

ICONOGRAPHIE DES TIMBRES-POSTE AU CAMEROUN DE 1884 A 2010 : ENTRE CONFORMITE DE LA MEMOIRE ET HISTOIRE OFFICIELLE

HASSANA

Université de Ngaoundéré, Cameroun

h_hassana@yahoo.com

Résumé : Cet article se propose d'approfondir la réflexion sur les questions liées à l'histoire et à la mémoire au Cameroun à travers l'iconographie des timbres-poste qui ont circulé dans ce territoire de 1884 à 2010. A partir d'une démarche empirico-déductive et une approche pluridisciplinaire, ce travail analyse le rapport de force entre mémoire, timbre-poste et histoire au Cameroun. Autrement dit, il est question de montrer la place des timbres-poste dans la reconstitution de l'histoire et l'expression des événements mémoriaux. De manière spécifique, cette étude se propose d'abord de questionner la mémoire coloniale à travers l'iconographie philatélique en vigueur dans ce pays de 1884 à 1960 en insistant sur la conformité de la mémoire et la réalité historique au Cameroun. Ensuite, à partir d'une relecture des images ethnographiques des timbres-poste, étudier la dialectique de l'histoire et de la mémoire autour, de l'indépendance et de la construction du Cameroun postcoloniale. Dans cette partie du travail, un accent particulier sera mis sur les mémoires estompées, sélectionnées, occultées et les mécanismes de reconstruction d'une mémoire et d'une histoire officielle.

Mots-clés : Iconographie, timbre-poste, mémoire, histoire, Cameroun

Abstract: This article intends to deepen the reflection on questions linked to history and memory in Cameroon through the iconography of the postage stamps which circulated in this territory from 1884 to 2010. From an empirical approach -deductive and a multidisciplinary approach, this work analyzes the balance of power between memory, postage stamp and history in Cameroon. In other words, it is about showing the place of postage stamps in the reconstruction of history and the expression of memorial events. Specifically, this study first proposes to question colonial memory through the philatelic iconography in force in this country from 1884 to 1960 by insisting on the conformity of memory and historical reality in Cameroon. Then, from a rereading of the ethnographic images of postage stamps, study the dialectic of history and memory around the independence and construction of postcolonial Cameroon. In this part of the work, special emphasis will be placed on dimmed, selected, obscured memories and the mechanisms for reconstructing a memory and an official history.

Keywords: Iconography, postage stamp, memory, history, Cameroon

Introduction

L'histoire coloniale du Cameroun se présente comme une sédimentation de mémoires construites à des périodes différentes : protectorat allemand, condominium franco-britannique, territoire sous mandat de la Société des Nations (SDN) et sous tutelle de l'Organisation des Nations Unies (ONU) G. Courade, (1981, p. 361). Ces mémoires multiples ont été cristallisées de façon ambivalente et souvent contradictoire dans des récits univoques, partiellement intégrés dans l'histoire du pays. La mémoire de cette période reste traumatique et fragmentaire, privant les Camerounais d'une histoire officielle de leur nation tout en les renvoyant aux fondements d'une problématique nationale. Puisant ses racines dans le passé colonial, la question autour de la mémoire au Cameroun n'échappe pas au débat en cours sur l'instrumentalisation de la mémoire. J. Benjamin, (1972, p. 67). C'est ainsi que son étude pose problème et engendre de nombreuses controverses aussi bien dans la confrérie des historiens qu'au sein des instances dirigeantes. Pour diversifier la réflexion sur l'histoire et la mémoire, nous avons jugé nécessaire d'approfondir la problématique en croisant les archives écrites aux images philatéliques qui constituent un corpus archivistique plus exhaustif. A travers une relecture des images ethnographique des timbres-poste qui ont circulé au Cameroun de 1884 à 2010, nous procédons à une réécriture de la mémoire coloniale et poste coloniale de ce pays. A partir d'une démarche empirico-déductive et une approche pluridisciplinaire, cette étude montre à travers les images ethnographique des timbres-poste que la philatélie est un support qui sauvegarde la mémoire relative à la vie des Camerounais depuis la période coloniale. Ensuite, l'iconographie des timbres permet de montrer que la mémoire coloniale et poste coloniale au Cameroun est parfois estompée, sélectionnée, occultée.

1. Iconographie des timbres-poste et la question de mémoire au Cameroun de 1884 à 2010

Les timbres émis par les États et les nations sont non seulement un moyen d'affranchissement des lettres et colis, mais des supports iconographiques qui permettent visualiser le lieu de mémoire des héros nationaux et les grandes réalisations d'un pays. On pourrait même dire qu'ils sont l'expression d'une

politique de devoir de mémoire qui rappelle aux citoyens ce dont ils doivent être fiers et ce qu'ils doivent savoir sur leur patrie. A ce titre, on comprend que les timbres-poste font partie non seulement de notre mémoire collective, mais aussi de notre culture visuelle. En nous appuyant sur les timbres-poste qui ont circulé au Cameroun de 1884 à 2010, nous allons analyser le lien entre l'iconographie philatélique et la question de mémoire.

1.1. Relation entre les images ethnographiques des timbres-poste et la mémoire

La plupart des nations considèrent les timbres-poste comme des ambassadeurs de leur pays. Dès les premières émissions en Grande-Bretagne au XIXe siècle, ils ont très vite commencé à forger une identité nationale. Au départ, tous les timbres étaient presque identiques, avec une iconographie à l'effigie du roi ou de la reine et dans certains pays à l'effigie des Chefs d'Etat. Mais au fil des temps, les images prenaient en compte la représentation des symboles et les motifs qui expriment la vie de la nation. Ainsi, les timbres participent à une culture visuelle qui relie une image publique et à la vie d'un peuple, ce qui, par conséquent, relie histoire et mémoire J-L. Jeannelle, (2008, p. 42).

Selon Pierre NORA, un lieu de mémoire dans tous les sens du mot va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit » G. Aupiais, (2001, p. 89). Il peut s'agir d'un monument, d'un personnage important, d'un musée, des archives, tout autant que d'un symbole, d'une devise, d'un événement ou d'une institution K. Simenson, (2013, p. 15). À travers cette pensée, on comprend que les lieux de mémoire se placent ici sur un axe sociétal entre patrimoine culturel, politique de mémoire et utilisation de l'Histoire, ce qui a une signification sur le plan individuel de la conscience de l'Histoire, de l'identité et de l'idée de la communauté. La politique de mémoire induit une sorte d'exercice du pouvoir, et signifie également une forme particulière de politique d'identité où le passé devient central quand il essaye d'influencer l'univers de l'homme, ses opinions, ses valeurs et ses sentiments T. Todorov, (1995, p. 56).

Si on observe la mémoire culturelle d'une société de manière très élargie, et la façon dont elle utilise des symboles, des personnes, des lieux et l'Histoire, on peut dire que le timbre fait partie de notre manière de canoniser les personnages, des lieux et les événements O. Marc et D. Petit, (1996, p. 1). Les célèbres comités littéraires ne sont pas les seuls à contribuer à la canonisation, il y a aussi les chercheurs, les écrivains, les groupes littéraires, les critiques, les éditeurs, les émetteurs de timbres à l'effigie d'écrivains et la représentation d'écrivains sur les billets de banque. C'est dans ce sens que Kim SIMENON (2013, p. 15) a pu dire que « cela n'a rien de douteux : les timbres-poste véhiculent notre patrimoine culturel et en font partie ». Il renchérit ce point de vue en disant que les timbres postaux commémoratifs, parce qu'ils célèbrent des événements particuliers, des occasions ou des personnalités, peuvent être des documents de conservation de la mémoire d'un peuple. Pour lui, :

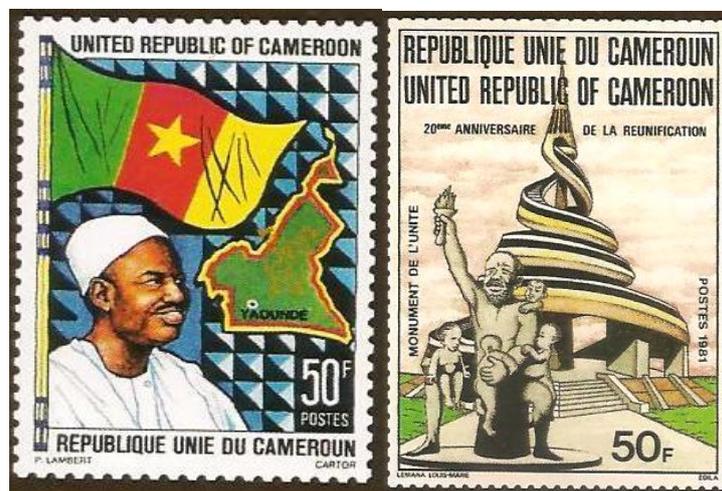
« Les timbres peuvent être considérés comme des "lieux de commémoration" qui traitent de la signification culturelle ou de l'identité nationale que peut incarner une personne, un paysage national ou un objet. Notez qu'une personne ou une œuvre peut être considérée comme un lieu de mémoire » (Ibid. p. 3.)

À travers cette pensée, il y a lieu de dire que le timbre-poste est un moyen de transmission et de valorisation de la mémoire. Il reste par conséquent le témoin de l'évolution du pays et immortalise les faits marquants à travers les différentes thématiques qu'il illustre comme la culture, l'économie, le sport, le développement durable, l'environnement, l'enseignement, les droits de l'Homme, etc. La réhabilitation de la mémoire dans le domaine de la philatélie est en partie liée aux choix partisans des événements et à la sélectivité des personnes à commémorer. La commémoration, définie comme « une remémoration collective, exprimée périodiquement par une cérémonie publique visant à célébrer un événement, un homme, un acte d'héroïsme, un mort, un martyr », est une forme de reconnaissance officielle de la mémoire. Inscrite dans l'histoire du pays, la commémoration est en effet au cœur de la fonction du timbre-poste.

Le rapport entre mémoire et philatélie se situe aussi au niveau du fait que les timbres-poste témoignent de la façon dont les citoyens se voient ou veulent se voir ou encore de la façon dont ils veulent être perçus par les autres. C'est pour cette raison

que le choix des événements ou des personnes à célébrer à travers les timbres répond bien évidemment à des logiques partisans que l'État souhaite inscrire dans les enjeux de mémoire (F. Rousseau, (1998, p. 99). En choisissant d'honorer certains événements pour en rejeter d'autres dans l'oubli, les timbres façonnent la mémoire de la nation. Ils se focalisent souvent sur la faune, la flore, l'histoire et la nature du pays. C'est ainsi que les timbres relient l'identité nationale à un plus grand système de démarches symboliques et matérielles comme par exemple la consécration de héros nationaux, de la langue nationale, de monuments nationaux, du folklore, de lieux de mémoire, d'une géographie nationale particulière, d'une mentalité nationale et d'un grand nombre de symboles culturels, comme par exemple les coutumes nationales. Les timbres prennent donc part dans la lutte pour la mémoire légitime de la société, qui se joue dans une arène où le fait de définir le passé peut être un combat décisif. Voici quelques timbres-poste qui illustrent les événements mémoriaux du Cameroun :

Photo 1 : deux timbres marquant la célébration de la « République Unie du Cameroun »



Source : Archive non classée du Ministère des Postes et Télécommunication du Cameroun

Les images ci-dessus représentent des timbres qui sont émis pour commémorer l'avènement de la « République Unie du Cameroun ». Il s'agit notamment du timbre qui présente le président AHIDJO, le territoire camerounais et le drapeau du Cameroun avec une étoile dorée sur la bande Rouge comme symbole de l'unification.

En plus, il y a aussi l'émission d'un timbre qui représente par une figurine postale le monument de la réunification dédié à cet événement.

En plaidant pour une philatélographie, Frédéric Rousseau montre que les timbres-poste sont indispensables à la découverte de la mémoire d'un pays parce qu'ils traitent plusieurs thèmes dont les plus courants concernent les chefs-d'œuvre du patrimoine artistique, les grands hommes, les grands événements historiques, voire le sport ou l'évocation de la nature T. Todorov, (1995, p. 58). À ce titre, le timbre-poste s'affirme comme un véritable support de mémoire nationale avec une double fonction de commémoration et de remémoration. En se référant aux timbres-poste du Cameroun de la période coloniale et post-coloniale, on constate que ces vignettes postales s'intéressent particulièrement aux questions de la gestion de la mémoire nationale et internationale.

Écartelé entre support de transmission des messages idéologiques, marqueur d'identité et de souvenir visuel, les timbres-poste sont des documents iconographiques qui représentent de manière indélébile les endroits essentiels pour une communauté en raison des souvenirs qu'ils évoquent D. Alliot, (2008, p. 59). À travers l'étude des milliers d'icônes postales, les collectionneurs et les historiens peuvent exploiter cette source iconographique pour expliquer non seulement les faits historiques, mais aussi les enjeux de mémoire. À ce titre, il convient de dire avec Frédéric Rousseau que la philatélographie peut utilement seconder l'historiographie pour une meilleure connaissance des peuples et de leur représentation. Pour approfondir notre analyse sur le rapport entre mémoire et timbre-poste, il convient de focaliser la réflexion sur le cas spécifique du Cameroun.

1.2. Événements mémoriaux et enjeux de mémoire au Cameroun à travers l'iconographie des timbres-poste

Aimé Césaire affirme : « Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir ». Par ce proverbe qui résonne si fortement aujourd'hui, l'auteur souligne l'importance de la mémoire, ou plutôt des mémoires dans la construction identitaire d'une société (Ibid., p. 61.). Il montre que si la mémoire est un trésor à partager c'est aussi une arme qui peut être manipulée, révisée, niée. Il revient aux historiens de faire le lien, de créer du sens dans ces

mémoires pour éviter les amalgames qui conduisent souvent à la haine ou à l'incompréhension T. A. Hale, (1978, p. 97). En parcourant les études envisagées sur les questions de la mémoire, on constate que plusieurs sources sont mises en exergue au rang desquelles les données philatéliques. Dans la plupart des pays du monde, les timbres sont utilisés non seulement comme un moyen de transport des colis et courriers, mais aussi comme un instrument de visualisation de la mémoire des héros nationaux et des lieux de choix. C'est dans ce sens que Jennifer Meyer a pu dire que le timbre a une fonction de « témoin du passé », même d'un passé récent, ou de « gardien de la mémoire collective » J. Meyer, (2006, p. 19.). Pour cet auteur, la question de la mémoire est en effet au cœur de la fonction du timbre-poste, dans la mesure où il est en quelque sorte une forme de reconnaissance officielle inscrite dans l'histoire d'un pays. L'analyse de la mémoire du point de vue philatélique offre des perceptions dialectiques qui font dialoguer l'ère coloniale et la période post-coloniale. La lecture des images philatéliques permet de voir les événements commémorés, les personnes historiques honorées et les périodes privilégiées dans l'histoire au détriment de l'autre. Tels sont les aspects sur lesquels nous allons nous appuyer pour expliquer la place de la philatélie dans la représentation de la mémoire et les lieux de mémoire au Cameroun de 1884 à 2010.

Pendant le protectorat allemand au Cameroun, il n'y a pas eu de timbres qui faisaient allusion à un personnage ou à un événement spécifique qui a marqué l'histoire de ce pays. Mais, en observant les marques comme « Reich poste », « Kamerun » ou encore « pfening » sur les timbres allemands du Cameroun, on constate qu'elles rappellent tout simplement la domination allemande sur ce territoire de 1884 à 1916. C'est véritablement pendant la période de mandat ou de tutelle française que les timbres-poste ont commencé à commémorer les événements, les personnages historiques ou les signes du pouvoir camerounais. Les personnages ayant fait l'objet d'une commémoration étaient des élites locales, des administrateurs français et des personnages qui, par leurs œuvres ou leurs actions, ont marqué la conscience collective nationale et internationale J. Candau, (1998, p. 93). En feuilletant quelques timbres-poste coloniaux du Cameroun, on constate que plusieurs signes en

hommage à la mémoire des leaders européens et africains sont représentés par des images philatéliques. Il s'agit par exemple des tirailleurs sénégalais qui constituent un lieu d'encreage des effets idéologiques sur les questions de la mémoire.

Selon les chercheurs comme Julien FARGETTAS, l'historiographie moderne a beaucoup progressé dans la connaissance du quotidien de ces soldats pas tout à fait comme les autres J. Fargettas, (2012, p. 56). Pour lui, le terme « tirailleur » désigne un « combattant doté d'une certaine liberté de manœuvre et qui tire en dehors du rang ». Il s'applique aussi bien aux soldats servant comme fantassins, cavaliers ou artilleurs qu'aux auxiliaires, conducteurs et infirmiers E. Blanchard, (2003, p. 44). On les qualifie initialement en fonction de leur région d'origine. L'appellation « tirailleurs coloniaux » est utilisée un temps avant que l'expression « tirailleurs sénégalais » s'impose à tous, le Sénégal étant le premier pays à avoir fourni des soldats. Il y eut également des tirailleurs d'Afrique du Nord, Algériens et Marocains. Ce corps a été créé en 1857 par Louis Faidherbe, gouverneur du Sénégal sous Napoléon III (Ibid.).

L'apport considérable des tirailleurs sénégalais à l'armée française au cours du XXe siècle fait l'objet d'une controverse dans la vie politique postcoloniale africaine. Pourtant, la « force noire » reste mal connue J.-F. Durand, (Ed.), (2000, p. 78). L'image philatélique du tirailleur sénégalais qui se profile dans les dédales de l'histoire fait l'objet de mémoire dans les communautés européennes et africaines. En revisitant la question de la mémoire des tirailleurs sénégalais qui se profile dans la représentation philatélique coloniale, cette analyse s'intéresse aux différentes postures adoptées par les colonisateurs lorsqu'ils commémorent ces figures emblématiques et les discours de revendications plurielles qui se dégagent des regards des communautés africaines. Dans les pays occidentaux, la commémoration des tirailleurs sénégalais par des figurines postales a fait l'objet d'une perception très ambiguë. Certains les considèrent comme courageux, dévoués, efficaces et ne tarissent pas d'éloges sur ces troupes noires G. Zouyané, (2014, p. 116). Et d'autres, tout aussi nombreux, les jugent inefficaces, « pas adaptés à la guerre moderne », ajoute Julien Fargettas. En 1917, les Américains voient d'un très mauvais œil le fait que des Noirs combattent d'égal à égal avec des Blancs, mais sont victimes du racisme dans leur colonie. L'armée américaine a même faire une demande officielle à la France pour qu'elle cesse d'utiliser des forces noires

G. Zouyané, (2014, p. 116). La commémoration des tirailleurs sénégalais comme « héros » de la Première et de la Seconde Guerres Mondiales a permis aux peuples africains d'instrumentaliser la mémoire de ces derniers pour formuler des revendications auprès des pays métropolitains. La participation des Africains à la guerre a accéléré le développement des revendications nationales en Afrique comme dans les autres parties du monde sous domination européenne. Les aléas de la guerre remettent en cause la suprématie des Blancs et contribuent à la détérioration de l'image de l'Europe. Nombreux furent aussi les Africains qui espérèrent une récompense de leur loyauté. Les populations coloniales, qui avaient participé à la guerre, étaient convaincues qu'on avait exigé d'elles des sacrifices pour combattre l'opresseur au nom d'une liberté dont elles devaient bénéficier (Ibid.).

La mobilisation des peuples noirs au côté des Français pendant la guerre a développé chez les africains le sentiment de nationalisme. C'est ainsi que plusieurs pays africains estiment alors que leurs « frères tirailleurs sénégalais » ont contribué à la libération de la France et par conséquent, ils doivent bénéficier de leur liberté vis-à-vis de la métropole. Cette revendication aurait contribué à la plupart des pays africains d'accéder à l'indépendance. L'orientation sémantique des images ethnographiques des timbres met en relief l'instrumentalisation de la mémoire des tirailleurs sénégalais à travers les événements postcoloniaux. Il s'agit par exemple de l'invitation des anciens combattants originaire de l'Afrique de l'Ouest à défiler le 14 juillet 1985 à Paris, en reconnaissance des services rendus à la France (Ibid.). Voici présenté ci-dessous l'image d'un combattant africain qui a combattu à côté des Français lors de la Seconde Guerre Mondiale.

Photo 2 : Image d'un « garde indigène » qui a combattu au côté des Français lors de la Seconde Guerre Mondiale



Sources : Catalogue de cotation, 1974, *Timbres d'outres mer*, Tome 3, Yvert et Tellier.

Le timbre ci-dessus illustre l'image d'un africain qui a participé à la gestion du territoire camerounais pendant la période du mandat de la SDN et de la tutelle de l'ONU dans ce pays. Il s'agit en effet d'un soldat noir, originaire d'Afrique de l'Ouest qui a participé activement à la libération de la France pendant la Seconde Guerre Mondiale.

De même, la philatélie coloniale a émis un timbre-poste pour commémorer la mémoire des populations africaines qui étaient associées dans l'administration française. Il s'agit par exemple de l'effigie de Félix ÉBOUÉ qui est imposée à toutes les colonies françaises d'Afrique. Sa commémoration par des figurines postales dans toutes les colonies françaises d'Afrique se justifie par le fait qu'il est le premier Noir à occuper de telles fonctions dans l'administration française.

Pour les populations tchadiennes, Félix ÉBOUÉ était une figure emblématique du pays parce qu'il était non seulement gouverneur du Tchad, mais aussi parce qu'il s'est déployé dans l'amélioration des voies de communication traversant le territoire. En août 1940, il proclame le ralliement du Tchad à la France libre, donnant le signal du basculement de l'Empire colonial français du côté du général De Gaulle. Une autre raison qui aurait conduit à la vulgarisation de son image par des figurines postales dans toutes les colonies françaises d'Afrique est sa nomination par l'administration française comme gouverneur général de l'Afrique-Équatoriale française (AÉF), avec résidence à Brazzaville le 12 novembre 1940 S. Ulrich, (1950, p. 50). Pendant la période

coloniale, les timbres qui étaient émis en Afrique Équatoriale Française ou en Afrique Occidentale Française portait son effigie.

Le passé colonial du Cameroun fait l'objet de différents registres d'appropriation de la mémoire par les populations locales et étrangères, non seulement parce qu'il a été vécu différemment par les dominants et les dominés, mais aussi par ce qu'il fonde un passé colonial différent. De cette succession de domination coloniale, il en résulte une mémoire nationale fragmentée en différents registres qui se réfèrent à la période allemande, française et anglaise. L'appréhension des implications politiques des phénomènes mémoriels relatifs au fait colonial au Cameroun nécessite une analyse critique des « usages politiques » de la mémoire, au sens le plus instrumental de l'expression, ou encore de faire comme l'affirme Malek CHEBEL (2013, p. 15) : une « tentation récurrente de mobiliser les ressources cognitives, argumentatives, symboliques » de la mémoire à des fins de légitimation du pouvoir ou de renforcement de l'unité nationale (Ibid.).

L'instabilité de la mémoire officielle de l'État camerounais post-colonial se lit dans le caractère discontinu de la commémoration des événements. L'étude diachronique des images philatéliques liées au rituel de la fête de l'indépendance et surtout de la réunification du Cameroun permet de comprendre les revendications idéologiques qui pèsent sur la vie politique du pays. Celle-ci ne fait pas obstacle aux ajustements successifs du jeu de la mémoire et de l'oubli, par lesquels se construit un patrimoine symbolique associant des images philatéliques et des héros fondateurs P. Ricoeur, (2000, p. 92). Dans ce contexte, le jeu officiel de la mémoire et de l'oubli fabrique des héros qui deviennent autant d'icônes de l'identité nationale, mais aussi des figures symboliques plus équivoques, par lesquelles la communauté cesse d'être seulement postulée, pour acquérir l'évidence et la pérennité de ce qui devait nécessairement advenir. Ces personnages, moins glorieux mais tout aussi indispensables, construisent leur place dans le panthéon national en tant qu'opérateurs historiques de l'État B. Anderson, (1996, p. 99).

En parcourant les productions philatéliques postcoloniales, on constate que la traduction visuelle de cette construction de la mémoire est brièvement évoquée sur les

timbres-poste du Cameroun. Il s'agit par exemple de la réunification du *Southern Cameroons* sous mandat britannique et de la République du Cameroun, suite au référendum de 1961 organisé par les Nations unies. Cette formation de l'État fédéral du Cameroun a donné lieu à la publication des images postales très variables, qui rendent compte aussi bien de la cérémonie officielle organisée dans le pays que des réjouissances populaires D. Philippe, (2004, p. 35). Dans la dynamique politique du Cameroun, la réunification est un événement mémorable qui a été célébrée par des figurines postales.

En questionnant la mémoire coloniale sous le prisme des images philatéliques postcoloniales et en particulier les images des vignettes postales qui commémorent le cinquantenaire de l'indépendance et de la réunification, il ressort qu'à partir de 1962, le Cameroun fédéral fête deux grands événements chaque année : la réunification le 1er octobre, et l'indépendance le 1er janvier. Pour les populations du nouvel État fédéré du Cameroun occidental, la fin de l'empire britannique correspond à une modification sensible de la vie quotidienne du pays selon les pratiques du Cameroun oriental. Il s'agit par exemple du droit et de la monnaie qui sont à l'image du Cameroun francophone. De même, on constate que l'État est officiellement bilingue, mais la domination des Francophones dans la vie administrative et politique du pays rend la maîtrise du français indispensable à la réussite politique, économique et sociale J. Takougang, (1993, p. 103). Toutefois, la cristallisation des identités au moment de la réunification continue de peser lourdement sur les relations au sein du Cameroun, autour du couple Anglophones/Francophones, dont les connotations sont autant culturelles que linguistiques. Pour l'historien, l'étude de la réunification est rendue plus complexe par deux facteurs pratiques, à savoir : la difficulté d'accès aux archives camerounaises du tournant des années 1960 et les méandres de l'histoire orale, sur une période fort contestée du Cameroun, et qu'on ne peut dissocier des luttes politiques actuelles. L'histoire de la réunification doit alors accorder une place plus importante qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent au transnational à la fois comme mouvements qui créent leur logique propre et comme échelle d'analyse et au niveau local M. Torrent, (2013, p. 29). A partir des images ethnographiques des timbres-poste qui ont circulé au Cameroun durant la période postcoloniale, on comprend que la colonisation est à

l'origine des problèmes identitaires dans ce pays. C'est dans ce sens que Mélanie TORRENT parlant justement des partages coloniaux aux frontières culturelles : entre réunifications et marginalisations au Cameroun méridional (1954-1961), explique :

« À la croisée des fins des empires britannique et français en Afrique, la « réunification » camerounaise est simultanément idéal culturel et stratégie politique, pilier et contrainte de la construction nationale post-coloniale. Si l'unification politique confère au Cameroun une position internationale unique, au carrefour des héritages français, britannique et africain, le discours de la réunification sert également à masquer deux grandes marginalisations politiques et culturelles: celle de l'Union des Populations du Cameroun, contre lequel l'État colonial et son successeur mènent une guerre sans merci et celle de l'ancien Cameroun méridional, qui ne représente qu'un cinquième de la surface et de la population du nouvel État » A. Mbembe, (1966, p. 56).

En observant globalement la philatélie camerounaise de la période coloniale à 2010, on constate que les timbres-poste commémorent des leaders politiques et les événements mémoriaux à la fois sur le plan national et international. À travers des exemples illustratifs, on pourrait même dire que le timbre est l'expression d'une politique de devoir de mémoire qui rappelle aux citoyens ce dont ils doivent être fiers et ce qu'ils doivent savoir sur leur patrie. Les timbres-poste font partie non seulement de notre mémoire collective, mais aussi de notre culture visuelle C. Mba, (1976, p. 67). Suivant cette logique, on peut même dire que le timbre n'est pas seulement comme un bout de papier ou tout simplement une sorte de mini-billet de banque postale, mais une expression idéalisée des événements nationaux, des souvenirs, des héros et des lieux de mémoire. Par ailleurs, le timbre exprime aussi la fierté nationale autour de l'histoire du pays, sa faune, sa flore, ses paysages et devient un lieu de commémoration de grands hommes et femmes de l'Histoire. Ainsi, au delà de ces considérations des timbres comme matériaux d'histoire et mode d'expression de la mémoire, ne peut-on pas aussi étudier les timbres comme un mode d'expression des mémoires estompées, sélectionnées et occultées au Cameroun ?

2. La philatélie, entre mémoire estompée ou sélectionnée et histoire officielle au Cameroun de 1884 à 2010

Sources historiques, bien que partiales, les mémoires se distinguent de l'historiographie et des récits des historiens par leur focalisation personnelle à un fait. Elles se rapprochent de l'histoire officielle par la volonté de l'auteur de retranscrire

une vérité historique. Pourtant, cette vérité n'est pas la stricte vérité historique des faits, mais une vérité toute personnelle, c'est-à-dire, celle de l'auteur, qui, à travers le prisme de ses souvenirs reconstruit l'histoire. Cette forme d'interprétation de la mémoire ne se trouve pas seulement dans les témoignages oraux et des données écrites, mais trouvent aussi sa justification dans le processus de production des images mémorielles de la philatélie. A travers l'interprétation des images ethnographiques des timbres-poste, il est nécessaire de dégager dans une perspective historique l'enchevêtrement entre mémoire estompée ou sélectionnée et histoire officielle au Cameroun de 1884 à 2010.

2.1. La mémoire estompée ou sélectionnée à travers l'iconographie philatélique

Les images gravées sur les timbres en circulation au Cameroun pendant la période coloniale propose une vision autocentrée des événements subjectifs. Les images en présence, si elles témoignent de l'histoire, permettent de porter un regard parfois subjectif en mettant en exergue la gloire, la grandeur et la domination du colonisateur sur les colonisés. C'est le cas par exemple pendant l'administration du territoire par le gouvernement français, plusieurs productions philatéliques étaient mises en circulation au Cameroun G. Bwelé, (1981, p. 90). L'ensemble de ces productions philatéliques diffusent largement les paysages typiques et exotiques du territoire. En observant les timbres de ce pays entre 1922 et 1957, nous constatons qu'elles portent des emblèmes officiels, des images folkloriques, des images au service de la symbolique Républicaine et de la puissance coloniale R. Vinck de Winnezele, (1928, p.88). Ainsi, les messages véhiculés par les timbres sont le résultat d'un choix de représentation entre histoire tronquée, partisane et parfois réelle.

Les thématiques véhiculées par les timbres sont en quelque sorte une mise en perspective du portrait de quelques populations locales et européennes, des œuvres sociales, des administrateurs et des réalisations économiques du gouvernement français au Cameroun. Il s'agit notamment de l'effigie de la femme du Lamido, des femmes Tikar, et de la femme Bakalois. Le portrait des hommes par contre est constitué des guerriers traditionnels et des personnes associées de l'administration française. Certains timbres-poste concernés par les analyses suivantes sont ceux utilisés dans

l'ensemble de l'Empire coloniale français dont le Cameroun fait parti, en dépit de son statut ambigu D. Scott, (2002, p. 37). Ils sont aussi appelés des émissions générales des colonies françaises d'Afrique. Ils diffèrent d'un pays à l'autre en fonction des valeurs faciales et des couleurs utilisées en monochromie O. Durand, (1943, p. 76). La représentation des portraits des Camerounais sur les timbres est une politique coloniale qui permet de faire la différence entre colonisés et colonisateurs du point de vue physique, culturel et intellectuel.

Dans la collection des timbres que nous analysons, le portrait des hommes africains a aussi occupé une place de choix. C'est ainsi qu'on retrouve sur ces émissions le portrait d'un guerrier, d'un tireur d'arc nu avec pour seul vêtement un cache sexe, d'un cavalier du Lamido et de certains Africains qui étaient des associés de l'administration française. Il s'agit précisément du Gouverneur-général Félix ÉBOUÉ et d'un « garde indigène ». Le choix du portrait de Félix ÉBOUÉ sur le timbre s'explique par le fait qu'il était le gouverneur africain à se rallier à la France libre en 1940, puis gouverneur de l'Afrique-Équatoriale française. Il fut l'un des principaux artisans de la conférence de Brazzaville S. Ulrich, (1950, p. 48). De même, le choix d'un « garde indigène » sur le timbre se justifie par l'assimilation des Africains dans la force militaire française et surtout pour la participation des Africains à la Seconde Guerre Mondiale aux côtés de la France J-F. Muracciole, (2009, p. 31).

Les timbres de la série « l'exposition coloniale internationale de Paris » de 1931 mettent aussi en exergue l'image des Africains et des couleurs différentes selon les émissions. Cette série de timbres essaye de mettre en parallèle l'image des femmes africaines et européennes. Ces timbres sont dessinés et gravés à l'institut de gravure de Paris en 1931 (lors de l'exposition coloniale internationale de Vincennes en 1931) F. Mylène, (2014, p. 67). La description sommaire de ces timbres montre que le personnage féminin fonctionne comme une apparition entourée du soleil, au centre de l'image, il semble qu'elle soit entourée d'un halo lumineux. Face à elle sur la plage, des « indigènes » la regardent, ils sont vêtus de pagnes et les femmes sont seins nus. La femme noire porte un régime de bananes sur l'épaule. Une autre femme, elle vêtue de ce qui semble être un manteau tient un enfant par l'épaule en lui montrant

l'apparition sortie des eaux. Les enfants sont représentés nus. Aussi, afin de comprendre la signification iconographique de ces images philatéliques, il est nécessaire de se limiter à l'interprétation des attributs. Mais toujours est-il que l'image du Blanc est sublimée au détriment de celle du Noir. Dans les séries des productions philatéliques consacrées à la représentation des personnages sur les timbres-poste courants, le portrait des Européens sont aussi mis en exergue.

Au XXe siècle, la France voulait légitimer ses positions dans ses colonies par le biais des timbres courants et les séries de timbres consacrés à l'exposition coloniale internationale. Ces collections de timbres sont émises sous la III^e République (1870-1940) (Ibid.). À travers ces émissions, la France voulait légitimer sa présence auprès de ces colonies et soigner l'image de ses administrateurs vis-à-vis des colonisés. Pour expliquer ces productions philatéliques, il est nécessaire d'expliquer les raisons et le but de ces émissions coloniales en nous situant dans le contexte de leur production.

2.2. Quelques grandes séquences de l'histoire officielle du Cameroun à travers les timbres-poste

À partir de 1958, les administrateurs européens ont progressivement transmis aux populations locales les pouvoirs politiques et administratifs D. Abwa, (1997, p. 276). Dans le domaine de la philatélie, la production des timbres est devenue une affaire de l'administration des postes camerounaises. C'est ainsi que les images reproduites sur ces timbres-poste sont orientées vers l'illustration des grands événements liés à la politique interne du pays. Ces signes véhiculent les emblèmes nationaux au détriment des icones coloniales. Les premières séries des productions philatéliques camerounaises sont constituées de timbres courants ou commémoratifs, de timbres-poste aériens et de timbres-taxe.

Toutefois, il convient de rappeler que la production des timbres-poste au Cameroun à partir de 1958 est fortement influencée par l'administration coloniale en place. C'est la raison pour laquelle on retrouve sur certains timbres en contexte post-colonial la présence des signes tels que « RF » qui désigne la République française et

des images qui illustrent encore les œuvres des administrateurs coloniaux dans ce territoire.

En procédant à une analyse sémiotique des signes et des symboles sur ces émissions, on constate que certaines d'entre elles portent l'insigne « République française » qui montre l'implication de la France dans la gestion de la philatélie camerounaise. D'autres émissions par contre portent essentiellement le signe « République camerounaise » qui illustre l'implication du gouvernement camerounais dans l'émission des timbres. À côté de ces signes, on observe sur certaines vignettes postales des emblèmes nationaux et des images qui matérialisent les grands événements qui ont marqué l'histoire de ce pays.

L'une des productions philatéliques qui commémorent un fait historique au Cameroun est la publication d'un timbre symbolisant l'accession du territoire à l'autonomie interne et l'installation du premier gouvernement qui avait eu lieu le 10 mai 1957. La naissance de ce nouveau gouvernement est symbolisée sur le timbre par l'image d'une mère qui porte un nouveau-né et le drapeau sur lequel sont marqués les emblèmes nationaux adoptés par l'assemblée législative¹. À travers les images représentées sur ces timbres, on constate que l'objectif philatélique à cette période était de mettre en exergue les emblèmes nationaux adoptés par le nouveau gouvernement. Les symboles et les motifs à caractères nationaux vus à travers les images philatéliques étaient le drapeau, l'un des emblèmes nationaux qui permet la reconnaissance ou l'identification de ce nouvel État et la devise « Paix - Travail - Patrie », une formule qui résume la règle de morale et de conduite de ce pays².

Dans la même logique, deux types de timbres sont produits pour commémorer l'accession du Cameroun à l'indépendance. L'un des timbres porte la carte du Cameroun et le drapeau et l'autre présente une banderole sur laquelle est rédigé le discours prononcé lors de la proclamation de l'indépendance. De ces images, il ressort que le 1^{er} janvier 1960, l'indépendance du Cameroun est proclamé solennellement par

¹AMPTY, Rapport du conseil annuel des postes et télécommunication de Yaoundé, 1958 – 1959.

² SHAT 6H 259, dossier I, Compte rendu périodique de renseignement, mois d'avril 1959.

Ahmadou Ahidjo qui était à l'époque Premier Ministre³. Après la proclamation de l'indépendance, une constitution est adoptée par le référendum le 21 février. Le 05 mai 1960, Ahidjo est élu Président de la République par l'Assemblée nationale⁴.

Ensuite, un autre événement est représenté sous forme de figurine postale sur un timbre aérien. Il s'agit notamment de la réunification du Cameroun. Sur ce timbre, on observe le drapeau du Cameroun, l'effigie d'un homme et un pont. À travers cette représentation iconographique, l'éditeur veut mettre en exergue la route pour la réunification. Pour Ahidjo, l'indépendance du Cameroun est gagnée, mais l'unification du pays n'est pas résolue. En 1961, un referendum a lieu dans les régions britanniques du Nord et le Sud. Les populations avaient à choisir entre la réunification et le rattachement au Nigéria, qui a lieu le 1^{er} juin 1961⁵. À l'issue du vote, 70% de la population du Cameroun méridional votent en faveur de la réunification qui est célébrée dans la joie le 1^{er} octobre 1961. C'est ainsi qu'est née la République Fédérale⁶. À l'occasion de cet événement, plusieurs timbres sur lesquels se trouve le signe « République Fédérale du Cameroun » sont émis en 1961, 1962 et en 1963 pour commémorer la circonstance. L'indépendance acquise permettait au Cameroun de recouvrer sa souveraineté sur la production des timbres postaux. Dans cette perspective, les timbres étaient utilisés comme un support de communication politique relevant des préoccupations des pouvoirs publics. C'est pour cela qu'on assiste à la publication des timbres qui rappellent l'unification du Cameroun. La question de l'unité nationale constituait une préoccupation principale pour Ahmadou AHIDJO après la réunification. Pour sensibiliser la population sur cette question, plusieurs catégories de timbres qui matérialisent cette unité du territoire sont mises en circulation dans ce pays.

En 1966, AHIDJO fusionne l'Union Camerounaise (UC) avec les autres partis, pour former Union Nationale du Cameroun (UNC) qui, dès lors, oriente toute la vie politique du pays E. Feukeng, (1991, p. 55). Cet effort déployé par Ahidjo pour

³ ANY, *Journal officiel des débats*, ALCAM, janvier 1960.

⁴*Ibid.*

⁵ SHAT 6H 259, dossier I, Compte rendu trimestriel de renseignement, période du 1^{er} au 20 juin 1960.

⁶ SHAT 6H 259, dossier I, Évolution de la situation politique au Cameroun, mois octobre 1961.

conduire le pays vers l'unification est exprimé par des images et des signes sur un timbre publié en 1971. Le 06 mai 1972, AHIDJO annonce devant l'assemblée nationale qu'il a décidé d'organiser un referendum en vue de l'institution immédiate d'un État Unitaire. Le 20 mai, le référendum, à une majorité écrasante, crée la République Unie du Cameroun (Ibid.). Cet événement est célébré plusieurs années plus tard à travers l'émission des timbres-poste qui commémorent la circonstance. C'est le cas du timbre émis en 1981 qui célèbre le 20^{ème} anniversaire de cette réunification. Sur ce timbre, est gravée l'image du monument de la réunification qui se trouve actuellement à Yaoundé.

La dynamique politique du Cameroun dans sa relation entre institutionnels et populations était jalonnée par des mésententes, des incompréhensions, des antagonismes et des conflits parfois ouverts après l'unification du pays. La remise en cause de manière séquentielle, voire permanente du pouvoir D'AHIDJO par une partie de l'opposition avait justifié la prégnance de l'effigie d'Ahmadou AHIDJO sur les timbres-poste au même titre que les emblèmes nationaux.

Conclusion

Au terme de cette étude qui analyse la question de la mémoire au Cameroun à travers l'iconographie philatélique, il ressort que le timbre-poste, qui apparaît au XIX^e siècle, est devenu sous l'impulsion de l'histoire culturelle une source privilégiée de l'histoire des représentations et des mentalités. Au delà de sa perception comme droit de transport, taxe fiscale ou quittance, il est avant tout un puissant support de communication visuelle, à travers des symboles, des couleurs, des personnages et toutes sortes de signes qui peuvent être identifiés. De manière consciente ou inconsciente, le timbre-poste agit sur la représentation que l'on peut se faire d'une nation, de son histoire, de sa géographie, mais aussi de sa mémoire. En parcourant les productions philatéliques du Cameroun de 1884 à 2010, l'on constate que le timbre apparaît comme un témoignage iconographique auquel le pays a participé ou assisté au cours des années. Seulement, les mémoires iconographiques qui se lisent à travers les productions philatéliques sont à la frontière entre l'histoire et la publicité. Proche

de la chronique, les mémoires qui découlent des timbres-poste s'opposent au journal par leur caractère rétrospectif, mais peuvent parfois se confondre avec les confessions. C'est pourquoi la subjectivité de la mémoire vue par les timbres-poste est perçue à deux niveaux. Pendant la période coloniale la mémoire philatélique met en exergue la puissance de l'idéologie coloniale et valorisent la civilisation européenne au détriment de celle des Africains. Alors que celle de la période postcoloniale exprime l'autonomie des pays, le dépassement du principe colonial et l'affirmation d'identité des peuples africains.

Bibliographie

- ABWA Daniel, 1997, *Commissaires et Hauts Commissaires de la France au Cameroun (1916 - 1960)*, Yaoundé, Presse Universitaire.
- AGULHON Michel. et BONTE Pierre, 1992, *Marianne : les visages de la République*, Paris, Gallimard.
- ALLIOT Donald, 2008, *Aimé Césaire le nègre universel*, Gollion (Suisse), Infolio.
- ANDERSON Bernard, 1996, **L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme**, Paris, La Découverte.
- AUPIAIS Georges, 2001, *1944, Oradour-sur-Glane : un enjeu de la mémoire ?*, Paris, Timbres magazine.
- BLANCHARD Emmanuel, 2003, *Les Tirailleurs, bras armé de la France coloniale*, Paris, La Découverte.
- CANDAU Joël, 1998, **Mémoire et identité**, Paris, PUF.
- CHEBEL Malek, 1998, **La formation de l'identité politique**, Paris, Payot.
- COLINART André, 2013, *Histoire de l'image du Maghreb : le timbre-poste au Maroc et en Tunisie XIXe-XXe siècle*, Paris I, Edition d'Omar Carlier.
- DREYE Hervé, 1999, « Les timbres de l'empire français pendant la guerre 1939-1945 », *Le monde des philatélistes*, n° 541.
- DURAND Jean François (Ed.), 2000, *Regards sur les littératures coloniales, Tome 2, : Afrique francophone : Approfondissement*, Paris, L'Harmattan.

- DURAND Oswald, 1943, *Les timbres des colonies françaises*, Paris, Payot.
- FARGETTAS Julien, 2012, *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*, Paris, Tallandier.
- FEUKENG Emmanuel, 1991, *Le mouvement d'Action Nationale du Cameroun (MAN) et la loi-cadre : 1956 - 1961*, Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Ngaoundéré.
- HALE Thomas André, 1978, « Les écrits d'Aimé Césaire, Bibliographie commentée », Dans *Études françaises*, T.14, n^{os} 3-4, Les Presses de l'Université de Montréal.
- JEANNELLE Jean Louis, 2008, *Écrire ses Mémoires au XX^e siècle : déclin et renouveau*, Paris, Gallimard.
- MARC Olivier et Petit, Daniel, 1996, « La Seconde Guerre Mondiale et le timbre », Mémoire soutenu à l'I.N.A. de Rouen, Part. III.
- MBEMBE Achille, 1966, **Naissance du maquis dans le Sud-Cameroun**, Éditions Khartala.
- MURACCIOLE Jean François, 2009, *Les français libres : L'autre résistance*, Paris Edition Taillandier.
- MYLÈNE Farmer., 2014, *Les représentations du Centre sur ses Ultra-périphériques : Les timbres-poste en Martinique (1859 - 2013)*, Mémoire de Master 2 en étude culturelle, Université de Paris 1, Panthéon Sorbonne.
- QUANTIN Patrick (dir.), 2005, *Gouverner les sociétés africaines. Acteurs et institutions*, Paris, C.E.A.N.-Karthala.
- RICOEUR Pierre, 2000, **La mémoire, l'histoire, l'oubli**, Paris, Le Seuil.
- ROUSSEAU Frédéric, 1998, « La philatélie allemande entre mémoire et amnésie (1949-1989) », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, Vol. 59, n^o 56.
- SIMONSEN Kim, 2013, « Les timbres-poste et l'identité nationale : les timbres-poste féroïens, des lieux de mémoire », *Posta Stamps*, n^o 17.
- TORRENT Michel, 2013, « Des partages coloniaux aux frontières culturelles : (ré-)unifications et marginalisations au Cameroun méridional (1954-1961) », *Cahier de*

MIMMOC Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental
contemporain.

TODOROV Tzvetan., 1995, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa.

ULRICH Sophie, 1950, *Le gouverneur Félix Éboué*, Paris, Larousse.

ZOUYANÉ Gilbert, 2014, « Regard croisés sur le personnage du tirailleur dans la
fiction romanesque : une lecture de *La Randonnée de Samba Diouf* de Jérôme et Jean
Tharaud et *Le Nègre Potemkine* de Blaise N'Djehoya », in ZOUYANÉ Gilbert, (éd.),
Identité, altérité et Représentations, Paris, L'Harmattan.